

# Généa-89 (Yonne)

N° 112 Quatrième trimestre 2006— 8 €

ISSN 0184-1998

Dans ce numéro

Le docteur Guillier

Les voituriers par eau



Photo : Église de Thury  
Cliché R. T.

*Revue* DE LA SOCIÉTÉ  
GENÉALOGIQUE.  
DE L'YONNE

Supplément de la revue bourguignonne  
« Nos Ancêtres et Nous »

## Editorial

Les constants progrès technologiques auxquels nous assistons modifient énormément la façon de présenter le fruit de nos travaux généalogiques. La puissance accrue des ordinateurs et le développement concomitant de logiciels dont la performance ne cesse de s'élargir rendent à présent possible la publication automatisée de l'intégralité des actes de baptême, mariage et sépulture d'une paroisse. L'obstination des passionnés de généalogie qui se sont attelés depuis plus d'une vingtaine d'années au décryptage des registres paroissiaux peut ainsi être récompensée.

Le relevé de tous les actes de baptême, mariage et sépulture de l'Yonne est un très vaste chantier. Au vu du temps qu'il a fallu pour enregistrer les mariages uniquement, on doit tabler sur encore cinquante années de labeur pour relever l'ensemble des baptêmes et des inhumations du département, tout en prévoyant un investissement de cinq cent mille euros pour la publication de toutes les données. Les ordinateurs et logiciels qui sont actuellement sur le marché nous permettent toutefois de gérer dès à présent les quelques relevés exhaustifs informatisés dont nous disposons déjà, avec le lancement d'une toute nouvelle série d'ouvrages : les dictionnaires généalogiques paroissiaux.

Après le relevé exhaustif de Saint-Georges<sup>1</sup>, qui date déjà de quelques années, nous éditons donc le relevé de Domecy-sur-Cure<sup>2</sup> dont la saisie initiale a été effectuée avec notre propre logiciel, à savoir MarYon<sup>3</sup>. Il s'agit là d'un premier essai, réalisé à partir d'un logiciel très performant, certes, mais qui demeure incompatible avec tous les grands logiciels de généalogie utilisés en France puisqu'il ne produit, pour le moment, aucun fichier Gedcom.

Notre vice-président, monsieur Pierre Le Clercq, a été chargé d'explorer une nouvelle façon de présenter les relevés exhaustifs. À partir de son fichier informatique de Lindry, constitué avec le logiciel PAF-4<sup>4</sup>, et du fichier du canton de Ligny-le-Châtel, créé par monsieur Marcel Cointre avec le logiciel Généatique<sup>5</sup>, il compte produire à terme une première série de dictionnaires généalogiques paroissiaux, où les données seraient mises en phrases et présentées par ordre alphabétique des familles. Pour cela, il envisage d'utiliser le logiciel Filiatus<sup>5</sup> qu'il a conçu avec monsieur Michel Démorest, l'un de nos adhérents. Ce puissant outil informatique est en effet, pour l'instant, le seul moyen qui existe permettant de générer de vrais textes bien écrits à partir des données brutes déjà saisies sur d'autres logiciels de généalogie, pour autant que ceux-ci produisent des fichiers Gedcom respectant véritablement la norme.

Nous devrions pouvoir présenter ces diverses expériences lors de la prochaine Assemblée générale, en mars 2007, et nos adhérents pourront réagir en connaissance de cause et donner leur sentiment sur les options à prendre. Dès qu'une décision définitive sera prise par nos adhérents réunis à cette occasion, nous pourrions lancer un appel à tous les membres de notre cercle qui auraient déjà saisi sur ordinateur l'intégralité des actes de baptême, mariage et sépulture d'une ou plusieurs paroisses, pour qu'ils nous remettent un fichier Gedcom de leur base de données. Nous serons ainsi en mesure de produire de nouveaux dictionnaires généalogiques paroissiaux, à l'usage de tous.

### Société Généalogique de l'Yonne

27/4 place Corot

89000 – AUXERRE

☎ 03.86.46.90.60 (répondeur et fax)

<http://www.sgyonne.org>

<http://www.sgy.fr.st>

**Vos représentants :** Président : Robert Timon – Vice-présidents : Pierre Le Clercq, Michel Perrot (administrateur de l'Union de Bourgogne), et Corinne Knockaert (relations avec les cercles limitrophes).  
Secrétaire général : Jean-Michel Bellanger. Secrétaire générale adjointe : Dominique Baillot.  
Trésorier : Jean-Robert Blot (animateur de l'antenne *tonnerroise*).

Conseillers : Françoise Botte, Ginette Bougault, Dominique Favrot, Claude Laforest, Vincent Ferry, Edith Gaucher, Jacqueline Hahne, Sylvie Lajon (antenne *sénonaise*), Jean Paoella (antenne *Chemins de Saint-Edme*), Marc Pautet (antenne de *Quarré-les-Tombes*), Jean-Pierre Pélissier, Jacques Poussard (antenne *entre Yonne et Cure*), Roland Rouaud, Guy Vasseur (antenne *avallonnaise*), Roger Vico.

<sup>1</sup> *Les Habitants de Saint-Georges 1631-1832*, SGY, 2003, 50 €

<sup>2</sup> *Les Habitants de Domecy-sur-Cure 1671-1792*, SGY, 2006, 25 €

<sup>3</sup> Téléchargeable gratuitement à partir du site de la S.G.Y. <http://sgyonne.org>

<sup>4</sup> Téléchargeable gratuitement depuis le site *Family Search* des Mormons.

<sup>5</sup> Vendu en ligne aux prix de 49 € (version classique) ou 64 € (version professionnelle) sur [www.filiatus.com](http://www.filiatus.com).

Publicité



**Eric BOURGOIN**

*Généalogiste*

11, rue de la Mairie  
89500 LES BORDES

Tél. & Fax : 03.86.96.01.29

[e.bourgoin.genealogiste@wanadoo.fr](mailto:e.bourgoin.genealogiste@wanadoo.fr)  
<http://www.bourgoin-genealogie.net>

**Recherches généalogiques  
et historiques  
Transcription de textes anciens**

Documentation, tarifs  
et devis gratuits sur demande

Siret 403 760 226 00031

### Un intrigant personnage : le « docteur Guillier » de Thury

par Jean-François Picot, SGY 1406

Au fond et à droite du *cimetière ancien de Thury* se trouve un petit enclos dans lequel, il y a peu encore, il était possible de voir le buste en terre cuite d'un homme qui semblait veiller sur l'ensemble du cimetière tout en pensant, peut-être, à la vie mouvementée qui fut la sienne ou réfléchissant au « mouvement circulaire éternel » des êtres, tel qu'il l'aurait lui-même déclaré et, paraît-il, fait graver dans la pierre.

Dans ma jeunesse, lors de mes séjours d'été à Grangette (Thury), j'aimais rendre visite à ce cousin qui ne semblait pas avoir fait l'unanimité durant son existence. Qui était cet homme ? Sur le piédestal du buste est gravée l'inscription laconique « **Frédéric Théophile GUILLIER, médecin de Thury, 1806-1886** ». Des feuilles manuscrites, trouvées dans les vieilles archives familiales, qui semblaient être la transcription de deux articles parus en 1884 dans un journal icaunais non cité, et écrits à charge contre ce même **Frédéric GUILLIER**, m'intriguaient et m'amusaient. L'originalité du personnage subsiste dans la mémoire collective des Thurycois. Il est raconté encore aujourd'hui qu'il aurait fait enterrer ses parents, hors du cimetière de Thury, au Roichat (1) où les restes d'un enclos sont encore visibles et qu'il désirait, à l'époque, s'y faire enterrer avec son cheval.. Mais quelle est la part de la réalité et celle de la légende ?

#### La vie familiale et la profession

**Frédéric Auguste Théophile GUILLIER** est né à Thury le 6 avril 1806, dernier enfant d'une fratrie de quatre. Ses ancêtres **GUILLIER**, originaires de Fontenoy, iront s'établir au Deffand. Son arrière arrière grand-père, **Marc GUILLIER** (1650-1696) était « tissier en toiles » à Fontenoy. Son grand-père, **Edme GUILLIER**, décédé en 1793, était charron au Deffand.

Son père Lazare (1765-1848), né au Deffand, s'installera à Thury où il exercera la profession d'huissier. L'an 2 de la République (1793) il est en même temps secrétaire greffier de la municipalité de Thury, alors que **Jean Baptiste DESLEAU** en est le maire. **Lazare GUILLIER** se marie la même année (22 XI 1793 – 2 frimaire an second) avec **Marie-Marguerite CHEVAU** (2) (fille de **Jean-Baptiste CHEVAU**, marchand, bourgeois, propriétaire vers 1770 du *fief du Colombier* et de **Marie-Marguerite CHEVAU**). En 1807 il est maire de Thury.

C'est dans le courant de l'année 1828 que **Frédéric Auguste Théophile GUILLIER** épouse **Louise Charles Clémence ARRAULT**, originaire de Bassou où elle était née en 1810, fille de **Charles ARRAULT** et de **Rosalie FRON**. Lors de leur mariage, **Frédéric** a 22 ans et **Louise Clémence** tout juste 18 ans.

Un an plus tard, en mai 1829, naît le premier enfant du couple, **Virgil Adonis**. Les prénoms du premier-né venus tout droit de l'antiquité romaine paraissent être une action de grâce à l'Amour et à la Beauté. Le jeune couple semble vouloir se mettre ainsi sous les bons auspices des poètes, des héros et des dieux latins. Hélas, 18 mois plus tard, **Virgil Adonis** décède.

**Louise Clémence Aurore** naîtra le 6 février 1831. Sur l'acte de naissance, **Frédéric** est alors dit « *officier de santé* ».

**Flore Calliope** (nom de la muse grecque de la poésie épique et de l'éloquence) naîtra le 11 octobre 1833 et décédera 10 mois plus tard le 16 août 1834. Cette fois, sur l'acte de naissance, **Frédéric GUILLIER** est qualifié de « *chirurgien* ».

Le quatrième enfant du couple n'aura pas un sort plus enviable. **Hector Frédéric**, né le 24 mars 1835 décède lui aussi 10 mois plus tard. Les époux **GUILLIER** partagent avec leurs concitoyens la forte mortalité des jeunes enfants. La profession médicale qu'exerce Frédéric (en attendant la découverte de remèdes contre les maladies et les épidémies) ne met pas sa famille à l'écart du sort commun.

Enfin viendra le dernier enfant du couple, **Auguste Démosthène**. Voilà ici une dernière référence à l'antiquité grecque – **Démosthène** fut un orateur et un homme politique qui encouragea la révolte des Grecs après la mort d'Alexandre le grand –. Est-ce une déclaration de foi politique de la part de **Frédéric** ? **Auguste Démosthène** naîtra le 6 juillet 1836. Il deviendra docteur en médecine et mourra le 5 février 1918, à *Lainsecq* dans la maison qu'il avait fait construire (et qui deviendra l'actuelle maison de retraite médicalisée) parce que son épouse, **Ida DUFORT**, ne supportait pas de vivre à Thury. Sur l'acte de naissance d'**Auguste Démosthène**, son père est dit à nouveau « *officier de santé* ».

Après les trois enfants morts en bas âge en l'espace de 6 ans, le sort s'acharne sur la famille **GUILLIER**. En effet, **Louise Clémence**, épouse de **Frédéric**, décède le 31 août 1837 à l'âge de 26 ans, laissant une fille de 6 ans et le petit dernier tout juste âgé d'un an. On peut supposer le chagrin de **Frédéric** car celui-ci ne se remariera pas. Il mourra en effet à Thury, un demi-siècle plus tard, à l'âge de 80 ans, « *officier de santé, veuf de ARRAULT Charles Clémence* », comme indiqué sur son acte de décès. Ce fut certainement la grand-mère, **Marie-Marguerite CHEVAU**, qui éleva les deux jeunes enfants du couple, **Louise Clémence Aurore** et **Auguste Démosthène**. Au cimetière, sur la stèle située près du buste de Frédéric, il est inscrit : « *Marie-Marguerite CHEVAU épouse de Lazare GUILLIER décédée le 23 septembre 1847 à l'âge de 78 ans. Sous cette humble et modeste pierre est présent le cœur d'une bonne mère.* ». Ainsi donc, la mère de Frédéric est enterrée au cimetière et non au Roichat.

Les événements douloureux touchant au plus près **Frédéric GUILLIER** au tout début de sa vie familiale ont peut être infléchi son comportement d'homme public. A l'époque, le médecin, fut-il « officier de santé » issu du corps des chirurgiens (3), faisait partie des notables communaux. Que sait-on de la vie de notable de **Frédéric GUILLIER** ?

### La vie politique

**Robert Breuiller** écrit dans « **Républicains et socialistes au Second Empire** » (4); « Chirurgien et riche propriétaire à *Thury*, **Frédéric GUILLIER** fut un socialiste convaincu que ses propos ont fait surnommer **BLANQUI** (5). Il ne participe pas aux événements de *Puisaye* en décembre 1851, mais préfère s'exiler en *Belgique* pour éviter une possible arrestation. Il sollicite sa grâce, fait amende honorable, rentre et est un moment interné à *Avallon*. Il rentre à *Thury* le 23 juin 1853 où il est surveillé *inostensiblement*. »

Dans « **Le coup d'état du 2 décembre 1851 dans l'Yonne** » (6), nous pouvons lire : « Le 2 décembre 1851, Louis Napoléon Bonaparte déclenche un coup d'État et renverse la Seconde République issue de la Révolution de février 1848. Si à *Paris* ce coup de force ne rencontre qu'une résistance limitée, il n'en est pas de même dans plusieurs départements de province ... Dans les départements du centre (*Allier, Nièvre, Yonne*), ... les républicains prennent les armes pour défendre la République et marchent sur les chefs-lieux de préfecture. Après une lutte inégale, la répression est féroce et des milliers de démocrates- sociaux sont arrêtés et jugés. Dans toute la France près de 10 000 personnes sont condamnées à la déportation en Algérie ».

Dans l'Yonne, il y aura 443 « transportés » en *Algérie*. « La répression a frappé ceux qui avaient pris les armes comme ceux qui n'avaient pas bougé, les chefs républicains comme les simples sympathisants ».

Parmi les « insurgés » de 1851 dans l'Yonne, « les professions libérales représentent 3,3% du total (60 individus). On y trouve sans surprise quelques intellectuels, des journalistes, des hommes de lettres, un mathématicien. Ce sont des hommes qui ont été gagnés aux idées rouges par leurs lectures, leur formation intellectuelle, leur réflexion personnelle. Il y a des notaires, des huissiers de justice, des avoués, gens pétris de droit qui ont réfléchi à la Loi, à l'égalité devant la loi ... »

Les médecins et assimilés (pharmaciens, chirurgiens, vétérinaires, ...) forment un groupe de 25 personnes. Ces médecins ne sont pas de simples adeptes de la République sociale. Ce sont souvent de chefs influents. Ainsi, le vétérinaire **THIEBAULT** qui soulève *Thury*... Ces médecins, en raison de leur profession, sont en contact étroit avec le petit peuple. Ils connaissent ses difficultés et côtoient la misère. L'état sanitaire déplorable des classes populaires, le manque d'hygiène, les logements insalubres favorisent

les épidémies. C'est la grande époque du choléra. Leur forte influence est redoutée par le pouvoir. La répression à leur égard est très dure. C'est un groupe fortement réprimé (55% d'entre eux sont condamnés). (op. cit., pp. 111 à 115).

Ayant vu dans l'Yonne, dès mai 1850, la politique de fermeté et de répression tous azimuts contre les Républicains (ceci en préparation du futur coup d'État) menée par le **baron Haussmann**, nommé préfet de la République à *Auxerre*, **Frédéric Guillier** eut donc raison, *a posteriori*, de s'exiler prudemment en Belgique, d'autant plus qu'il n'avait pas que des amis.

« Un juge de paix de *Saint-Sauveur*, particulièrement venimeux à l'égard de tous ceux qu'il soupçonnait d'être républicains, donnant un avis défavorable au retour dans sa maison d'un insurgé gracié, écrivait au préfet : « À *Thury*, **GUILLIER** serait un chef et un appui pour tous les mal-pensants, les membres des sociétés secrètes, il exercerait une influence fâcheuse sur la commune de *Sougères* dont l'esprit est si mauvais ». » (7)

En 1870, la Troisième République a succédé au Second Empire. Mes recherches dans les journaux de l'époque, à la Bibliothèque municipale d'*Auxerre*, permettent de dire que c'est dans « **La BOURGOGNE** » (8), journal de la droite royaliste et légitimiste, favorable au Comte de Paris et réticente au ralliement des catholiques à la République, que paraîtront, en 1884, dans un soi-disant « courrier des lecteurs », les deux articles au ton satirico -politique quelque peu fielleux contre **Frédéric Guillier**. (Ces deux articles seront proposés aux lecteurs dans le prochain numéro du « **P'tit Thurycois** ».)

1) Le Roichat : Petite colline surplombant *Thury*, sur laquelle lors de la bataille de Fontenoy (841) Charles le Chauve (*le roi Charles*) aurait, dit-on, établi son état-major.

2) « Je donne et lègue à Marie Marguerite CHEVAU, ma fille aînée, épouse du Sieur Lazare GUILLIER, propriétaire en ce lieu, ... 1°) Une maison située à *Thury*, avec toutes ses dépendances, où j'ai fait ma demeure, appelée le Colombier, consistant en ... » : Testament contenant partage de Marie Marguerite CHEVAU, le 1<sup>er</sup> juillet 1826, enregistré par Me ROUGER, notaire royal à la résidence de *Thury*. (ADY 3 E 57 -35)

3) « Durant des siècles les **chirurgiens** seront méprisés. Puis, après Ambroise PARE (16<sup>e</sup> siècle) la chirurgie deviendra une discipline à part entière. Cependant les chirurgiens restent, en théorie, associés aux barbiers. ... Mais en 1731, la qualité de maître ès arts est exigée aux candidats au titre de chirurgien. La séparation entre barbiers et chirurgiens se fera en 1743. ... Dans les campagnes on trouve des « Maîtres chirurgiens » reconnus mais aussi des « chirurgiens externes » ou « de petites expériences ». Ces derniers ne sont souvent que des « rebouteux » mais ils seront reclassés, eux aussi, en « officiers de santé »

au 19<sup>ème</sup> siècle. En 1794, médecine et chirurgie sont réunies dans les Écoles de santé. » (Source : *Votre Généalogie*, n°10, janvier 2006). Frédéric Guillier a donc certainement suivi sa formation dans une école de santé pour devenir chirurgien plutôt que médecin.

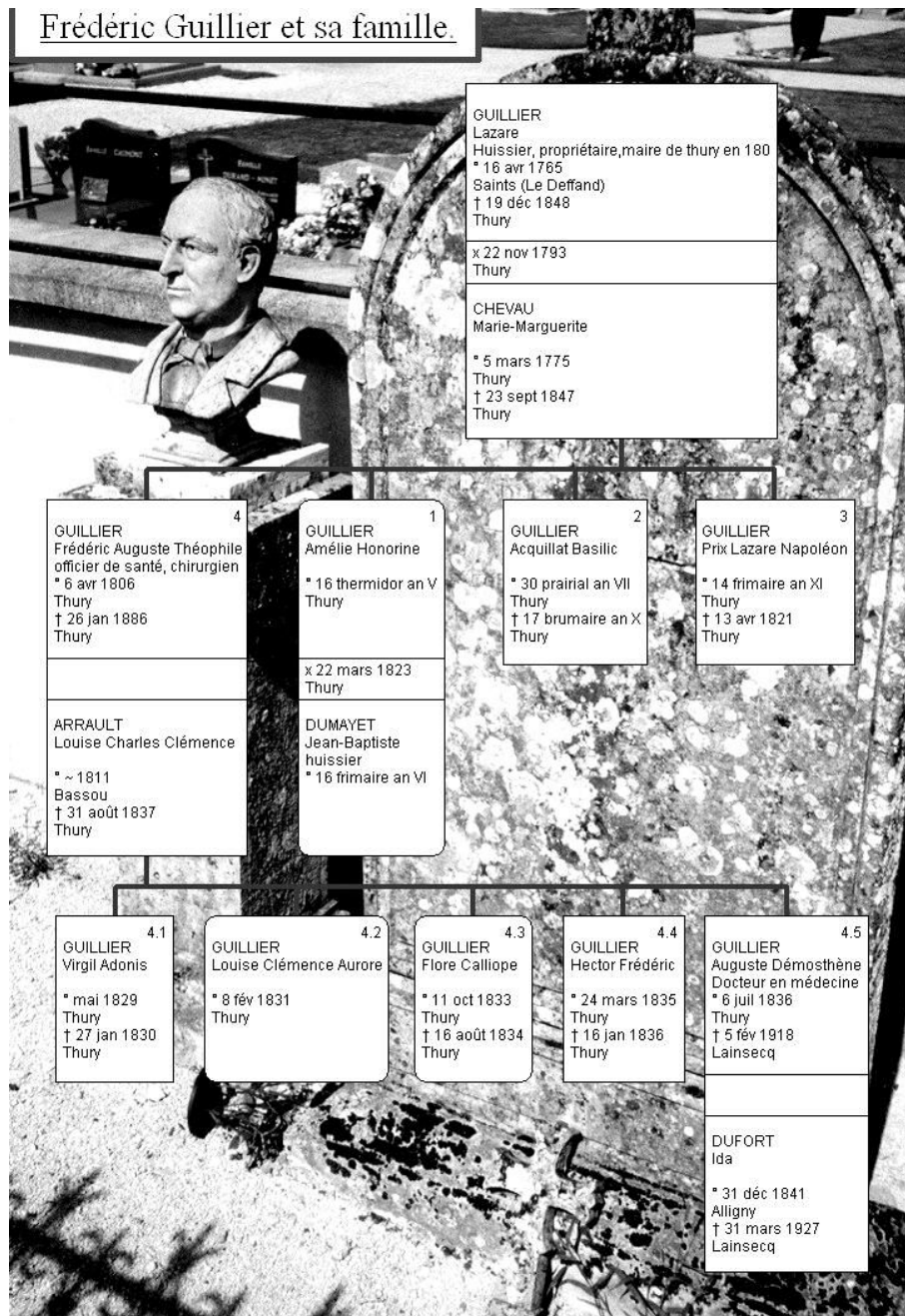
4) *Bulletin de l'Association du Vieux Toucy*.

5) **Louis Auguste BLANQUI**, théoricien socialiste et homme politique français (1805-1881). Chef de l'opposition républicaine puis socialiste après 1830, il fut l'un des dirigeants des manifestations ouvrières de 1848. Ses idées lui valurent de passer 36 années en prison dont plusieurs dans les cachots sombres et humides du Mont Saint-Michel (lesquels sont encore visibles aujourd'hui).

6) « Le coup d'état du 2 décembre 1851 dans l'Yonne », *Société des Sciences Historiques et naturelles de l'Yonne*, colloque ADIAMOS 89

7) Henri FORESTIER, archiviste de l'Yonne, dans « *L'Yonne au 19<sup>e</sup> siècle* », repris par Pierre BOURGOIN dans « *Sougères – des origines à nos jours* », page 203, 1980.

8) Le journal « *La Bourgogne* » fut fondé à Auxerre le 15 novembre 1871. Il fut lancé par le comte BERTIER, duc de Clermont-Tonnerre, comte de la Bourdonnaye. Il devint quotidien le 1<sup>er</sup> novembre 1888 et disparaîtra au début de la guerre de 1914. Il ne faut pas confondre « *La Bourgogne* » avec « *Le Bourguignon* », fondé à Tonnerre en 1873, de tendance gauche républicaine radicale et qui disparaîtra à la Libération au profit de « *L'Yonne Républicaine* ». (Source : Paul Camille DUGENNE, *Dictionnaire Biographique et Historique du Département de l'Yonne*, tome IV – SGY 1998, page 1191.)



### Voituriers par eau et compagnons de rivière

par Danièle Enselme , S.G.Y. 1331

Deoe Icauni... Icauna... Yona... c'est ainsi que les hommes appelèrent pendant des siècles... la rivière qui est maintenant l'Yonne.

Cette folle rivière dut se soumettre à la volonté et aux activités des hommes qui n'eurent de cesse de la dompter pour assurer le transport du bois, de la pierre et de toutes sortes de denrées pour alimenter Paris... sans oublier le transport des hommes : c'est ainsi que saint Louis, malgré les dangers que représentait la navigation à cette époque, n'hésita pas à s'y embarquer avec sa famille en 1228 pour se rendre à la sixième croisade. Des villes se développèrent sur les rives et Auxerre comptait parmi les plus belles et les plus riches.

Son cours, faisant partie du domaine royal, était alors utilisable par tous. Les riverains ne pouvaient empêcher le trafic des bateaux et devaient entretenir ses rives, en contrepartie ils avaient le droit de prélever un péage. Ce système fonctionna jusqu'à l'époque féodale où, profitant de la faiblesse du pouvoir royal, seigneurs et abbés accaparèrent les rives bordant leurs fiefs pour en tirer des sources de revenus... intarissables ! Droit de pêche, de passages et taxes de toutes sortes leur assuraient des profits confortables et on devine les luttes pour s'attribuer une part de ces revenus et la rigueur des règlements qui régissaient la navigation. (cf : « Traité de la Police » Delamarre, III, p 874 et suiv.)

Au XVII<sup>e</sup> siècle, l'autorité royale s'affirme par une ordonnance de Colbert qui stipule que « la propriété de tous les fleuves et rivières portant bateau ...fait partie de la couronne ». Ce fut un âge d'or pour la rivière. Le trafic et le port d'Auxerre connurent leur période la plus brillante avec la mise en service en 1635 des premiers « coches d'eau », plus sûrs que les grands chemins pour assurer le transport régulier des passagers entre Auxerre et Paris, les « voitures d'eau » ne servant plus qu'au transport des marchandises.

Il s'agissait là d'un véritable service de transport public.

Pendant presque deux siècles la rivière assura la prospérité de la ville, mais, peu à peu, le réseau routier fut amélioré, les diligences se firent plus rapides, plus confortables et concurrencèrent les coches d'eau ... et progressivement le transport fluvial fut délaissé... La mise en service des premiers chemins de fer au XIX<sup>e</sup> siècle, en 1860, porta un coup fatal aux coches d'eau, les transports de marchandises se firent plus rares... jusqu'aux jours récents où des touristes de l'Europe du Nord vinrent sur leurs bateaux de plaisance et succombèrent au charme des rives icaunaises : Auxerre s'ébroua pour sortir de son sommeil et modernisa son ancien port... une nouvelle vie s'ouvrit pour l'Yonne dont le cours retrouve une partie de son animation d'antan.

### Mais qu'était donc ce « coche d'eau » ?

Il faut vous représenter un grand bateau en bois, ponté, à fond plat, qui mesurait environ 37 mètres de long et 5 de large avec un mât, et qui pouvait embarquer une centaine de personnes et un équipage de quatre à cinq mariniers commandés par un capitaine. Deux chevaux attelés à des cordages reliés au mât halaient le bateau. Les passagers disposaient de cabines et d'une grande salle, « le grand commun », où les vivandières servaient les repas. Le voyage qui, sauf incident, durait trois ou quatre jours, était relativement confortable et surtout peu cher comparé à la diligence.

Les départs se faisaient à jours et à heures fixes les lundis et jeudis

Si on en croit Rétif de la Bretonne dans *L'Enfance de monsieur Nicolas*, et, plus tard, Flaubert dans les premiers chapitres de *L'Education sentimentale*, la vie à bord n'était pas triste... rixes, jeux d'argent, rencontres galantes faisaient de ce voyage une véritable aventure.

L'histoire des familles VALLOIS et COCHOIS commence au XVIII<sup>e</sup> siècle à Auxerre dans le quartier de la Marine, compris, de nos jours, entre l'abbaye Saint-Germain, l'ancien palais épiscopal (la préfecture) et la place Saint-Nicolas, au bord de l'Yonne et que dominait jadis l'église Saint-Loup.

Bien que peu nombreux, les habitants de ce quartier n'avaient pas une très bonne réputation. Bagarreurs, le verbe haut, indisciplinés, dégourdis et délurés, assez instruits malgré tout, ils côtoyaient toutes sortes de gens et devaient maîtriser suffisamment bien le français pour commercer, ils apparaîtraient de nos jours comme des marginaux et se distinguaient du reste de la population par leur costume et leurs coutumes particulières.

Tous ces gens menaient une vie précaire et dangereuse dans laquelle la religion jouait un rôle important. Ils cherchaient, par conséquent, à se regrouper par quartiers sous la protection de saints patrons dont le plus célèbre est saint Nicolas : c'est ainsi qu'est né le quartier de la Marine à Auxerre.

Tous étaient unis par une forte solidarité qui se manifestait à l'occasion de processions et de banquets organisés par leur confrérie, la « Confrérie de saint Nicolas », patron des mariniers, qui avait une chapelle dans l'église Saint-Loup, aujourd'hui disparue.

Cette confrérie jouait un peu le rôle de notre Sécurité Sociale auprès de ses membres dans le besoin, car la vie sur la rivière était difficile et dangereuse ; il était recommandé de faire son testament avant d'entreprendre le voyage de Paris !

De cette époque nous pouvons toujours admirer sur le port Saint-Nicolas la statue de saint Nicolas élevée en 1774 aux frais de la confrérie et du sieur François Vallois, aubergiste et voiturier par eau, et logée dans une niche de la façade de son auberge, au numéro 2, à l'angle de la rue de l'Yonne et de la Place Saint-Nicolas qui ouvrait sur le port.

**Comment entrait-on dans cette profession ?**

Pour être compagnon de rivière, rien de plus simple, pas de chef d'œuvre à réaliser, robustesse, force et santé suffisent.

Le voiturier par eau était, lui, un entrepreneur à part entière : il lui fallait entretenir son bateau, trouver des marchés pour les marchandises, recruter des marinières...

Les coches d'eau, quant à eux, faisaient partie d'une compagnie qui assurait le transport des passagers.

Les seules femmes admises à travailler sur ces bateaux étaient les vivandières mais, dit-on, toutes ne se contentaient pas de faire uniquement dans la gastronomie ! (cf. Deville, *Le Voyage d'Auxerre à Paris*, 1810).

On était marinier de père en fils, on épousait des filles de marinières, d'où le nombre de demandes de dispenses de mariage pour cause de consanguinité : les VALLOIS et les COCHOIS étaient tous cousins plus ou moins lointains avec pour ancêtres communs les GAJOT (qu'on retrouve sous le nom de GAYOT / GAIOT voire GALOT)

Il est également frappant de constater que presque tous les actes de mariage des gens de rivière ou des voituriers par eau du XVIII<sup>e</sup> siècle se

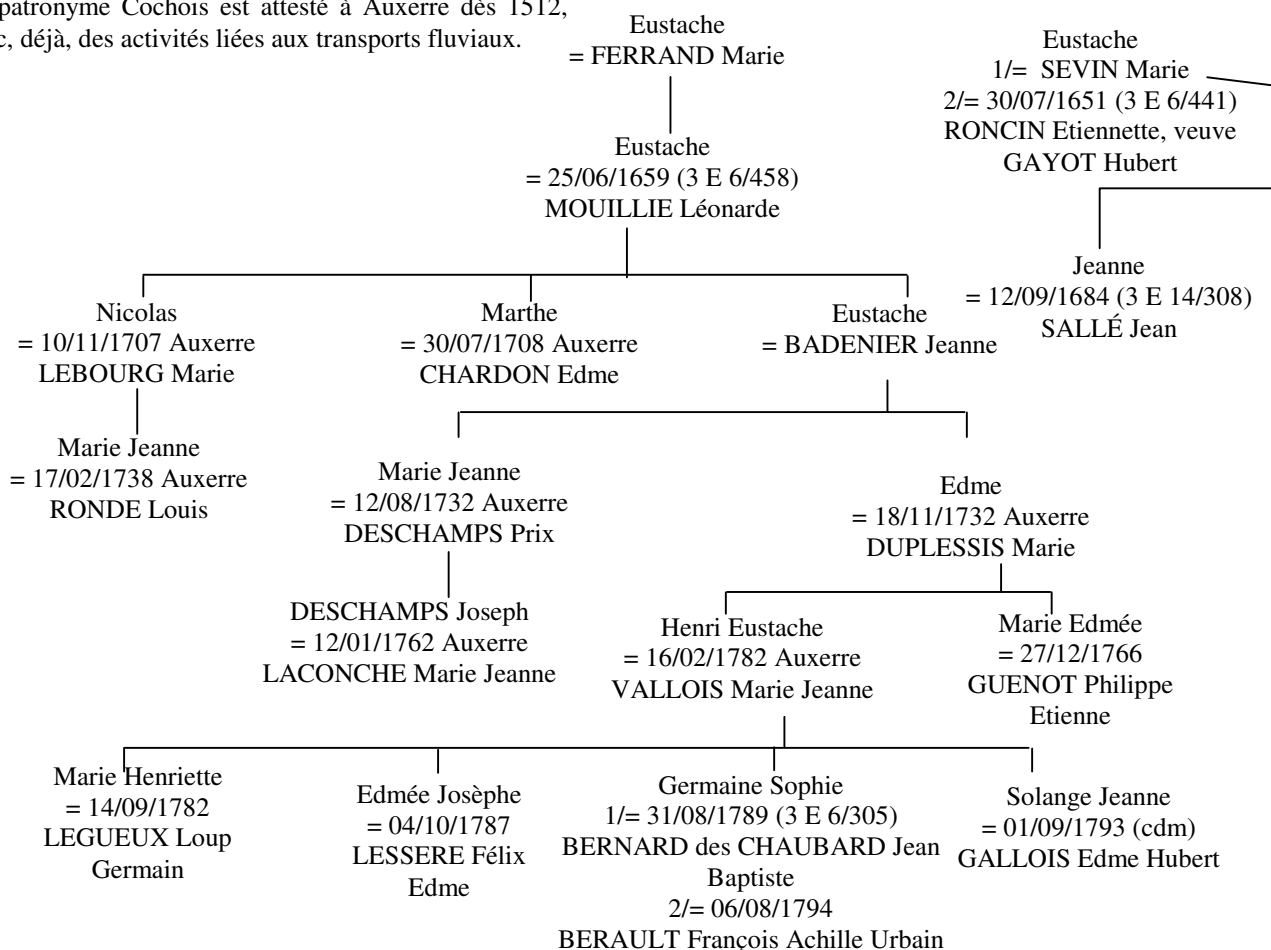
contentent, au mieux, d'indiquer l'âge approximatif des individus mais ne mentionnent pas leurs lieux et dates de naissance qui se répartissent au hasard de la navigation sans doute, ce qui suppose que le bateau pouvait servir de lieu d'habitation lors d'absences prolongées et que l'épouse accompagnait son mari sur le bateau, mais, par contre, le point de ralliement de ces familles était l'église de la paroisse Saint-Loup, siège de la confrérie Saint-Nicolas où on célébrait les mariages.

**Bibliographie :**

- F. Muzard, *Histoire d'Yonne*, Editions de l'Armançon
- M. Quantin, *Histoire anecdotique des rues d'Auxerre*, Editions de Civiy
- A. Segaud, *Mémoire en Images, Auxerre*, Editions Alan Sutton
- Archives Départementales de l'Yonne, *Du coche d'eau... au TGV*, Brochure n° 24, 2003
- H. Fatoux, *Les Métiers d'eau du temps jadis dans nos régions Brie, Gâtinais, Morvan, Champagne*, Editions Amatteis
- L. Roblin, *Cinq siècles de transport fluvial en France du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle*, Editions Ouest-France
- J. Boé, *En Parcourant les chemins d'eau du Centre*, J. Boé 25 rue de Cronstadt, 21000 Dijon

**La famille COCHOIS, d' Auxerre**

Le patronyme Cochois est attesté à Auxerre dès 1512, avec, déjà, des activités liées aux transports fluviaux.



### Les Vallois, voituriers par eau, d'Auxerre

par Danièle Enselme, S.G.Y. 1331

Il faut aller à Pans, dans la paroisse de Saint-Louis-en-l'Île à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, puis à Pantin (Seine-Saint-Denis) pour retrouver les racines de la famille VALLOIS :

A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, François VALLOIS, marchand bourgeois de Paris, demeurant paroisse Saint-Louis-en-l'Île, épousa Anne MOINEAU

De ce couple naquit un fils : François VALLOIS qui épousa Marie GAJOT (GAYOT, CALOT)<sup>1</sup> fille d'Hubert GAJOT, marchand à Auxerre et d'Anne DISSON, le 14 juin 1714 (A.Munic. d'Auxerre ; acte de mariage 26).

Nous ne savons rien sur la date et le lieu de naissance de François et Marie. Parmi leurs témoins se trouvent Eustache et Nicolas COCHOIS<sup>2</sup>, sans précision de lien de parenté. Sur certains actes, François est aussi appelé Adrien-François. Il aurait été directeur des Coches d'Eau à Auxerre. (?)

François VALLOIS et Marie GAJOT eurent trois enfants, tous mariés à l'église de la paroisse Saint-Loup à Auxerre : on peut donc penser que la famille s'était établie à Auxerre durablement.

1° Anne VALLOIS épouse Edme-Jacques LACONCHE le 30 septembre 1738 (Archives de la Ville d'Auxerre). Les parents respectifs des mariés sont alors désignés comme marchands.

2° Marie-Jeanne VALLOIS, née en 1734, épouse Henri-Eustache COCHOIS le 16 février 1762. Le mariage est invalidé à cause d'un empêchement canonique de consanguinité du quatrième au quatrième degré et réhabilité le 9 octobre 1766 (acte de mariage 37, paroisse Saint-Loup GG70 : ce dernier acte nous dit que Marie-Jeanne est âgée de 32 ans et son mari de 31 ans. Leurs parents sont marchands voituriers par eau.

La profession des témoins, oncles et neveu des époux, : Henri MASSOT est officier de Mme la Dauphine, grand oncle du marié ; maître Henri DUPLESSIS est conseiller du Roy, notaire à Auxerre, oncle maternel du marié ; le sieur Prix DESCHAMPS est bourgeois d'Auxerre, oncle ; maître Joseph DESCHAMPS est procureur au présidial d'Auxerre, neveu de la mariée ; cette parentèle laisse à penser que ces deux familles jouissaient d'une certaine aisance et d'une certaine notoriété...

3° Nicolas VALLOIS épouse Marie-Jeanne GARRY / JARRY le 10 juillet 1747 (acte de mariage de Pont-sur-Yonne). Là aussi les témoins sont des hommes importants

dans la ville : avocat à la Cour, procureur du Roy de la police d'Auxerre, bourgeois de Paris, procureur aux Consuls d'Auxerre. Nicolas est décédé en 1755 à Auxerre. Il était marchand voiturier par eau et tenait une auberge au n°2 de l'actuelle place Saint-Nicolas. Auberge dont hérita son fils : François.

De leur union sont nés deux enfants :

1° Marie-Jeanne VALLOIS, née en 1754, épousa Nicolas PREAU le 28 janvier 1777 à Auxerre, paroisse Saint-Loup. Nicolas PREAU, né en 1755, était originaire de Pont-sur-Yonne et son père était également marchand voiturier par eau. Les témoins des mariés sont François VALLOIS, frère de la mariée ; Henri-Eustache COCHOTS, son allié (?) ; Jean BOURGOUIN, marchand voiturier par eau ; Edme-Charles MARTIN (?) du coche d'eau.

2° François VALLOIS (né en 1748) épouse Mathie MIRAUT, née en 1758, le 7 février 1780, paroisse Saint-Loup (acte de mariage 27). François tenait l'auberge que lui avait léguée son père et était, lui aussi, marchand voiturier par eau ; c'est lui qui offrit en 1774, avec la confrérie de Saint-Nicolas, la statue du saint que l'on peut toujours voir dans la niche aménagée dans le mur de l'ancienne auberge. Parmi les témoins de leur mariage on retrouve Henri-Eustache COCHOIS, marchand voiturier par eau, mari de la tante paternelle du marié.

Le fils aîné de François et Mathie, Nicolas VALLOIS, né en 1782, décédé le 4 janvier 1846 à Auxerre, épouse Louise BEAUREPALRE, née en 1788, le 22 décembre 1812. Il continua la tradition familiale de marchand voiturier par eau.

Le 14 brumaire an VII (4 novembre 1798) naquit un second fils : Pierre-Charles VALLOIS (acte de naissance aux Archives Départementales d'Auxerre)

La famille vivait rue des Tanneries à Auxerre.

Le fils de Nicolas et de Louise, Fiacre VALLOIS, naquit le 28 août 1818 à Auxerre et y décéda le 19 décembre 1897. Il fut, lui aussi, marchand voiturier par eau et dirigea un coche d'eau. Il épousa, le 13 septembre 1848, Marie-Anne MARTIN, née le 5 avril 1821 et décédée le 14 décembre 1871, elle-même issue d'une famille de mariniers qui habitait Quai Bourbon à Auxerre.

Parmi les témoins du mariage se trouvent : Jean-Emile FRISON, charpentier de bateaux ; François-Emile MARTIN, frère de la mariée, charpentier de bateaux.

La famille était domiciliée au n° 9 de la rue Cochois et y vécut jusqu'en 1922.

Avec Fiacre Vallois se termine l'histoire des Vallois à Auxerre sur la rivière Yonne : le coche d'eau fut définitivement détrôné par le chemin de fer au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle et le quartier de la Marine s'endormit peu à peu.

Cette famille eut quatre enfants : 1° Clément VALLOIS ; 2° Auguste VALLOIS ; 3° Adrien VALLOIS ; 4° Victorine VALLOIS, mon arrière-grand-mère, née le 4 juin 1858 et décédée le 6 septembre 1922 à Auxerre, elle épousa Félix-Ernest LANDY le 24 mars 1881 à Auxerre. Mon arrière-grand-mère tenait une boulangerie au n° 9 de la rue Cochois. La boulangerie existe toujours mais n'appartient plus à ma famille depuis 1922.

De ce mariage est née ma grand-mère, Berthe-Clémence LANDY, épouse de Léon Auguste CORBIN le 27 décembre 1902, à Auxerre.

<sup>1</sup> Le nom de GAJOT se transforme au gré des actes et des prêtres de l'époque, en GAYOT voire GALOT... certains signent même GAJOT. De même, on retrouve le nom de VALLOIS avec un ou deux « L » et le nom de COCHOIS écrit CAUCHOIS.

<sup>2</sup> Les COCHOIS ont laissé leur nom à une rue, la rue Cochois, autrefois la rue de l'Evêché. D'après l'ouvrage de Max Quantin *Histoire anecdotique des rues d'Auxerre* (p 43), cette rue a été appelée ainsi en souvenir d'un COCHOIS, habitant de Paris originaire d'Auxerre, bienfaiteur du bureau de bienfaisance d'Auxerre et propriétaire de plusieurs maisons dans cette rue. En 1770 M. Cochois possédait une orangerie dans cette rue.



La descendance féminine de cette famille nous réserve une surprise.

Pour cela revenons à Anne VALLOIS qui épouse Edme-Jacques LACONCHE le 30 septembre 1738 à la paroisse Saint-Loup à Auxerre.

Ce couple eut deux filles : 1° Marie-Jeanne LACONCHE, épouse de Joseph DESCHAMPS le 12 janvier 1762 ; 2° Germaine LACONCHE (23 mars 1746 - 13 juin 1832), épouse de Jean-Jacques SIMON-BOYER (1743 - 14 juin 1826) le 22 juillet 1777 à Auxerre

Leur fille, Anne-Julie SIMON-BOYER, (16 juin 1778- 1<sup>er</sup> février 1835) épousa Henry MASSY (18 août 1770 - 11 décembre 1836) le 25 août 1800.

La fille des MASSY, Jeanne-Henriette MASSY (23 avril 1801 - 8 février 1847) épousa Joseph-Isidore

Je rends hommage Mme Florence FERRIER dont le travail sur les relevés des mariages de la paroisse Saint-Loup à Auxerre m'a été fort utile et m'a permis, par recoupements, de reconstituer en partie la généalogie de ces familles... Il me reste encore beaucoup à faire... en particulier sur Paris et Pantin ; il y aurait un caveau de famille au cimetière de Pantin. Je lance donc un appel à toute personne susceptible de me donner des renseignements sur les VALLOIS.

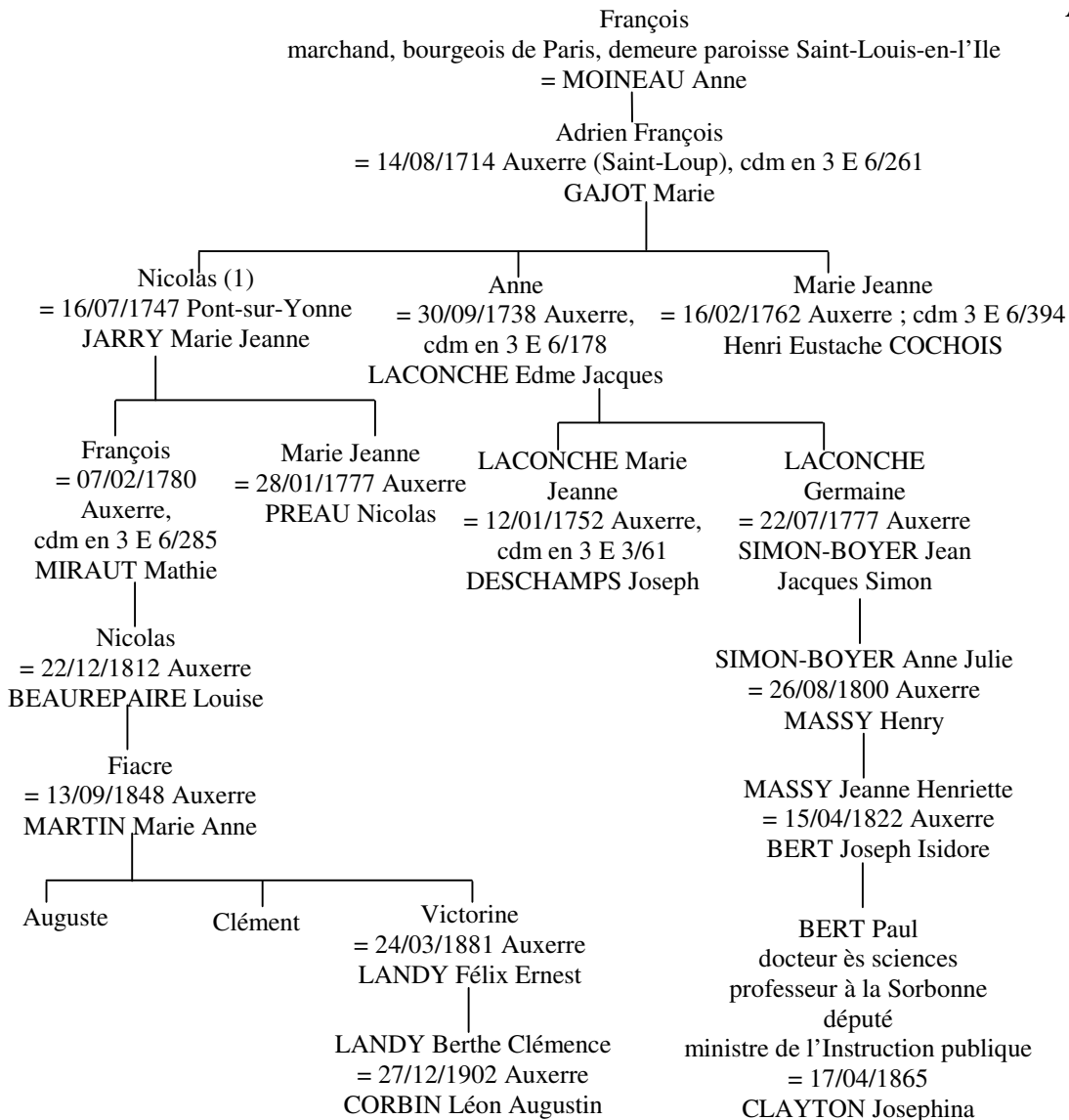
BERT (2 novembre 1796 - 27 décembre 1866) le 15 avril 1822.

Et Jeanne -Henriette et Joseph-Isidore eurent pour fils Paul BERT (19 octobre 1833 - 11 novembre 1886 à Hanoi).

Notes : Intriguée par les différentes dispenses de mariages rencontrées au cours de mes recherches, je me suis penchée sur les GAJOT, qui apparaissent aussi sous le nom de GAYOT ou CALOT dans les actes de mariages et semblent avoir été des ancêtres communs aux VALLOIS et aux COCHOIS. Voir dans ces pages les tableaux généalogiques des COCHOIS et des GAJOT.

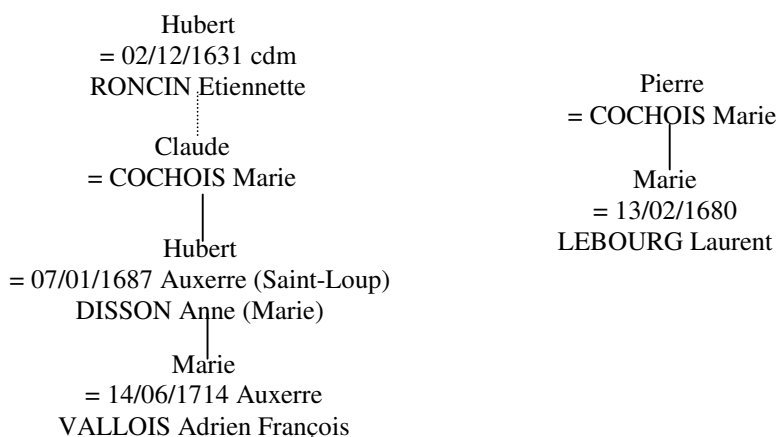
### Les familles VALLOIS, LACONCHE, ...

Auxerre (89)



(1) L'inventaire après décès de 1755 nous apprend qu'un contrat de mariage a été passé le 09/07/1747 devant DEMORGE Louis, notaire à Pont-sur-Yonne.

## La famille GAYOT, d'Auxerre



## Relevé dans les registres d'Ancy-le-Franc

par madame Sonia Dupont

AD89 2 E 5/3

Ce jourd'hui 20<sup>e</sup> d'octobre 1748, ont comparu à l'église, par devant moi curé d'Ancy-le-Franc, soussigné, Anne GARLIN, sage-gemme, avec l'enfant d'Estienne MATTHEY et de Françoise CHAVANCE, et accompagnées de Nicolas PROFILET et d'Edmée DUFOUR, parrain et marraine dudit enfant, disant scavoir la dite sage-femme que le 9 septembre dernier, en présentant au baptême le dit enfant cy présent, elle se serait trompée en déclarant que c'était un garçon, tandis que c'est véritablement réellement et uniquement une fille, ce que Mr Nicolas Mammes MOLÉ et Me Jean CARRÉ, chirurgiens jurés ont trouvé véritable dans la visite qu'ils en ont faite ; et les dits parrain et marraine, disant qu'ils se présentent pour donner à cet enfant un autre nom qui convienne à son sexe, à quoy, moy le dit curé les ayant admis, sans avoir réitéré ni le baptême, ni aucune des cérémonies, ils l'ont nommée Françoise, de sorte que l'acte de baptême doit être ainsi dressé :

« Le lundy 9 septembre 1748, a été baptisé Françoise MATTHEY, née ce jourd'hui, fille d'Estienne MATHEY, marchand, et de Françoise CHAVANCE, ses père et mère légitimes, demeurant en ce bourg d'Ancy-le-Franc. Ses parrain et marraine sont Nicolas PROFILET, marchand, demeurant au dit bourg et Edmée DUFOUR, fille de feu Edme, vivant laboureur, demeurant à Savoisy. La dite marraine a dit ne savoir signer de ce interpellée.

Signé PROFILET et CHATAT, curé

AD 4 E 5/E5

Ce samedi 29 du mois de décembre 1742, j'ai reçu la triste nouvelle de la mort de mon neveu, Charles Jean Louis CHATAT, prestre, curé de Gurgy, diocèse d'Auxerre, décédé dans sa paroisse le 27 des dits mois et an après une maladie de quatorze jours, âgé de 35 ans, 4 mois et 3 jours, étant né le 24 août 1707. Il a fait toutes ses études à Paris d'où il revint pour aller au séminaire de Langres. Il fut fait prestre par Mgr d'Antin, notre Evesque à l'ordination de la Sainte-

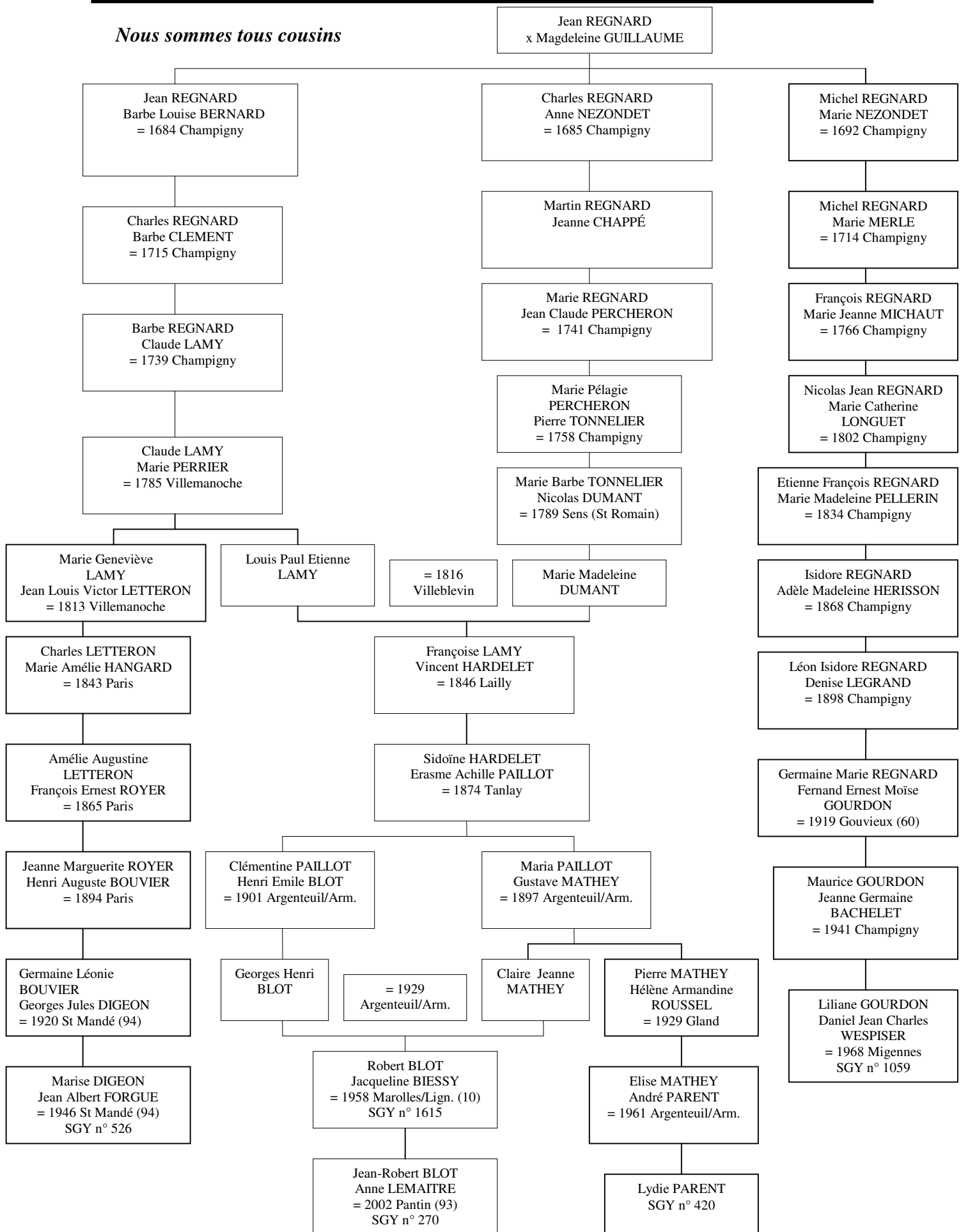
Trinité le 30 may 1733. Le 15 juin suivant, il fut approuvé pour être vicaire à Ancy-le-Franc où il est resté en cette qualité jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 1735. Monseigneur de Montmorin, notre nouvel évêque refusa de l'approuver pour son diocèse, parce qu'il n'était pas de son sentiment sur les affaires de ce temps ; de sorte qu'il fut obligé d'aller chercher de l'employ ailleurs ; il trouva azile chez mr le curé de Saint-Séverin à Paris ; mais ayant été décelé par un prestre Normand, il prit la fuite en changeant de nom ; il fut reçu bien loing au-delà de Paris dans une communauté pour y enseigner à lire à de petits enfants ; mais un quelqu'un qui le connaissait, touché par sa situation en parla à Mgr l'Evêque d'Auxerre qui le fit venir et l'approuva pour être vicaire à Saint-Bris et enfin, lui fit avoir la cure de Gurgy où il vient de mourir au grand regret de son évêque et de tous ceux dont il avait l'honneur d'être connu.

Signé CHATAT, curé d'Ancy-le-Franc

AD89 2 E 5/3

Le 26 avril 1749, a été inhumé en l'église de cette paroisse, vénérable et discrète personne Mr Jean Baptiste CHATAT, prêtre, curé de la sus-dite paroisse, mort d'hier, muni des sacrements de l'Eglise, âgé d'environ 79 ans ; la dite inhumation faite en présence de Mr Pierre LALLEMAND, curé de Lézine ; Roger BARBU, curé de Moulins ; Nicolas TRESSE, curé de Passy ; Charles GIFFARD, curé de Fulvy ; Jean LEROY, curé de Nuits ; Philippe LAPRÉ, curé de Gland ; Jean Jacques LEROY, curé de Ravières ; Robert COLLET, curé d'Ancy-le-Cerveux ; Jean Baptiste PIDEAU, curé de Pimelles ; Jean Baptiste DIDIER, vicaire de Villiers-les-Hauts ; Adrien CHATAT, avocat en Parlement, prévôt de Ravières, son neveu ; Mr Nicolas FOURNERAT, procureur fiscal en la Justice de ce lieu ; Mr Le COSQUYNOT de MEREUIL et plusieurs autres de ses parents et amis qui ont tous signé.

*Nous sommes tous cousins*



**Décès à Alfortville de personnes originaires de l'Yonne, 1885-1903**

relevé par Gisèle Mériot-Mulot ; transmis par Isabelle Noesmoen, avec autorisation C.G. Maison-Alfort

Décès le 31/12/1903 : AMIOT Adèle, épouse de LESAGE Alexandre, originaire de **Voutenay**, 89 ans.

Décès le 25/09/1903 : BADE Ernestine (transcription), fille de Ernest et de BARBARAT Adeline, épouse de GODFERT Claude Daniel, originaire de **la Malmaison**, 38 ans.

Décès le 27/06/1897 : BARON Jean Baptiste Eugène, fils de Jean Baptiste et de BERRY Julie, époux de VIEUX Marie Françoise Clarisse, originaire de **Saint-Maurice-le-Viel**, 48 ans.

Décès le 05/07/1903 : BAULMET Edme, fils de Charles et de FOURNIER Thérèse, époux de BLOND Victoire, originaire de **Appoigny**, 81 ans.

Décès le 15/12/1890 : BEAUFUME Laurent, fils de Nicolas et de ROPINEAU Marie Anne, époux de BOULLAT Madeleine Aglaé, de **Vincelles**, 73 ans.

Décès le 11/01/1898 : BENOIT Victorine, fille de François et de GUILLOT Victoire Françoise, épouse de BARTHELEMY Jules Edouard, originaire de **Avallon**, 64 ans.

Décès le 09/03/1901 : BERDIN Marie Marthe, fille de Joseph et de YTHIER Adèle Eugénie, épouse de CHEVALLIER Julien, originaire de **Saint-Florentin**, 25 ans.

Décès le 30/04/1903 : BERRY Rosalie, fille de Germain et de LAGET Rose Thomasse, épouse de CERTIN Xavier, originaire de **Perreux**, 66 ans.

Décès le 29/10/1885 : BEULARD Marie Angélique, fille de Aimable et de GOUPILLOT Claude, épouse de RIBEMONT François Marius, originaire de **Sens**, 66 ans.

Décès le 02/03/1891 : BEULLARD Jules, fils de Pierre et de VIAULT Madeleine Zoé, époux de GACHET de SAINTE SUZANNE Louise, originaire de **Saint-Florentin**, 60 ans 1/2.

Décès le 18/04/1898 : BILLARD Emilien Auguste, fils de Emile Charles et de SAINTON Marie Annette, originaire de **Sens**, 19 ans.

Décès le 11/04/1892 : BILLAT Marguerite Célénie, fille de X et de BILLAT Julie, originaire de **Pasilly**, 55 ans.

Décès le 05/02/1896 : BOIJARD Annette, fille de Antoine et de CAMELIN Marie, épouse de DIXMIER Emile, originaire de **Merry-sur-Yonne**, 39 ans.

Décès le 02/01/1900 : BRECHAT Claire Marie Mélanie, fille de Nicolas et de GOUFFIER Mélanie, épouse de POTIN Auguste Eugène, originaire d'**Auxerre**, 69 ans.

Décès le 18/12/1885 : BRODIN Charles Gustave, fils de Jean Edme et de ROCHER Madeleine, époux de GUILLAUME Florence Henriette, originaire de **Paron**, 45 ans.

Décès le 01/05/1900 : BRYERE Thomas, fils de Philippe et de BAUDAR Marie Louise, époux de GUILPIN Elisabeth, originaire de **Béon**, 65 ans.

Décès le 30/01/1901 : CARON Marie Adolphine, fille de Hubert et de COPPIN Marie, épouse de DESCAMPS Achille, originaire de **Joigny**, 44 ans.

Décès le 25/12/1889 : CHARDON Thérèse Emelie, fille de ? et de **BOURBEAU**, épouse de DUSEIGNEUR Victor Charles, de **Joigny**, 78 ans.

Décès le 00/09/1902 : CHAT Ulysse (transcription), fils de Adolphe et de MAUVAIS Alexandrine, époux de BEAU Irma, originaire de **Bonnard**, 54 ans.

Décès le 20/01/1894 : CHATAIGNIER Virginie, fille de Antoine et de GILLET Marie Anne Françoise, épouse de GALICHET Léon, originaire de **Chevillon**, 52 ans.

Décès le 10/07/1891 : CHENEAU Marie Suzanne, fille de Jean Louis et de GODAREL Marie, épouse de COLLOT Jean, originaire de **Vinneuf**, 80 ans.

Décès le 23/10/1895 : COTTY Marie Mélanie, fille de Gilbert et de FOURNIER Hortense, épouse de RICHER Eugène Jean Jacques, originaire de **Cerisiers**, 69 ans.

Décès le 11/1899 : DANGUY Victor Emile (transcription), fils de Jacques Philippe et de SAGOURIN Marie Anne Virginie, époux de GAUTHIER Hélène Honorine, de **Poilly**, 47 ans.

Décès le 02/08/1895 : DEBRIENNE Marie Augustine, fille de Jean Baptiste et de DESVAUX, épouse de MORAND Jean Claude, originaire de **Ligny-le-Châtel**, 58 ans.

Décès le 05/05/1903 : DEFLOU Berthe, fille de Albert et de CROUZARD Delphine, épouse de CRESTO François Dominique, de **Sens**, 35 ans.

Décès le 03/1901 : DELASSIE Charles Victor (transcription), fils de Antony et de MORICARD Léonie, originaire de **Vassy-lès-Avallon**, 27 ans.

Décès le 15/03/1903 : DEPERNAY Marie Louise, fille de Jules et de SOUHATIN Marie Louise, épouse de COULON Henri, de **Pont-sur-Yonne**, 53 ans.

Décès le 28/05/1887 : DESNIAUX Marie Amélie, fille de Henri et de JEANNERET Julie Augustine, originaire de **Chemilly-sur-Serein**, 15 ans.

Décès le 04/1901 : DORE Lucien (transcription), fils de Rustique et de LAURE Honorine, époux de VILLETARD Marie, originaire de **Gurgy**, 55 ans.

Décès le 21/12/1899 : DORE Lucienne Marie, fille de Lucien et de VILLETARD Marie, originaire de **Seignelay**, 16 ans 5 mois 20 jours.

Décès le 24/04/1889 : DROIN Geneviève, fille de Blaise et de SAGEAT Geneviève, épouse de PERAUX Pellerin, originaire de **Beine**, 87 ans.

Décès le 20/09/1891 : DUPECHEZ Noémie, fille de Hilaire et de THIESSET Léonise, originaire de **Sens**, 3 ans 1/2.

Décès le 03/08/1903 : DUSEIGNEUR Louis Edouard, fils de Victor Charles et de CHARDON Thérèse Edmée, époux de BOYER Hermance, originaire de **Seignelay**, 65 ans.

Décès le 01/03/1890 : DUVAUT Germain Tiburce, fils de François et de MOREAU Reine, époux de LINE Catherine, originaire de **Saint-Aubin**, 64 ans.

Décès le 06/03/1897 : ENFER Elisa, fille de Nicolas et de FAYOT Antoinette, épouse de MEAUX Michel, originaire de **Commisey**, 64 ans.

Décès le 17/02/1900 : FORT Jules, fils de Jules Louis et de MUSSOT Marie Madeleine, époux de PREAULT Marie Césarine, d'**Auxerre**, 56 ans.

Décès le 15/05/1896 : FREMY Delphine Alix, fille de Gilles et de JULIEN Eugénie, épouse de MANSIOT Pierre, originaire de **Villenavotte**, 29 ans.

Décès le 19/05/1900 : GARNIER Louis Maurice, fils de Pascal et de RAOULT Adélaïde, époux de ROUSSEAU Marie, de **Grandchamp**, 46 ans.

Décès le 02/08/1900 : GARNIER Sylvie Anne, fille de Erasme Hector et de MAGAND Françoise, originaire de **Villiers-sur-Tholon**, 21 ans.

Décès le 02/04/1894 : GRUSSE Hippolyte, fils de Auguste et de GUILLAUME Françoise, originaire de **Paron**, 21 ans.

Décès le 02/05/1892 : GUERIN François, fils de Edme Jean et de PLATARD Toussine Elisabeth, époux de JUSSOT Marie Méliose, originaire de **Fleury**, 73 ans.

Décès le 07/06/1893 : GUILLON Marie Louise, fille de Jean Edme et de CEJON Françoise, épouse de ROISIN Louis Eugène Isidore, de **Courlon**, 30 ans.

Décès le 18/12/1900 : GUILPIN Elisabeth, fille de Pierre et de BOUCHOT Cécile, épouse de BRYERE Thomas, originaire de **Villevallier**, 68 ans.

Décès le 02/05/1902 : JEANNIN Clément Séverin, fils de François et de HARDION Marie Prudence, époux de JEANNIN Scolastique Catherine, originaire de **Laroche**, 68 ans.

Décès le 20/09/1892 : JOJON Léon Jean Baptiste, fils de Pierre et de CORBIN Marie Catherine, époux de BOUGIER Eugénie, originaire de **Lavau**, 39 ans.

Décès le 11/03/1896 : JOUSSE Fulbert François Pierre, fils de Pierre et de GAUCHER Florine, époux de VALTAT Eugénie, de **Lucy-sur-Yonne**, 53 ans.

Décès le 20/07/1903 : JUILLET Célestin (transcription), fils de Cyrille et de COLAS Louise, époux de ROBLIN Marie, de **Précy-sur-Vrin**, 40 ans.

Décès le 22/01/1895 : JUSSOT Marie Méliose, fille de Jean Baptiste et de COLLECON Marie, épouse de GUERIN François, originaire de **Charbuy**, 74 ans.

Décès le 06/09/1896 : LAGANIER Maurice, fils de Antoine et de GROS Pétronille, époux de VUILLERME Félicité, originaire de Lyon, 70 ans.

Décès le 02/11/1890 : LAMBERT Firmin Achille, fils de Firmin et de MARTIN Arsène Julienne, époux de BOUDROT Julia, originaire de **Sormery**, 31 ans.

Décès le 10/04/1902 : LAMBERT Firmin Léger, fils de Firmin et de COURTOIS Thérèse, époux de MARTIN Arsène Julienne, de **Sormery**, 74 ans.

Décès le 20/06/1903 : LAMBERT Jean, fils de Henry et de ROBLIN Etienne, époux de BACCHI Rosalinde, originaire d'**Ouanne**, 68 ans.

Décès le 17/07/1894 : LARUE Marie Amélie, fille de Pierre et de GERBEAUX Madeleine, épouse de MARGUET Etienne, originaire de **Crain**, 59 ans.

Décès le 17/12/1885 : LENOIR Hélène, fille de André Pierre et de ZANOLET Angélique, épouse de BARBIER Charles Clément, de **Noyers**, 62 ans.

Décès le 16/04/1891 : LENOIR Marie Anne, fille de Pierre et de ZANOLET Angélique, épouse de COURTAT Pierre, originaire de **Noyers**, 72 ans.

Décès le 29/06/1890 : LERECOUVREUX Albert Emile, fils de François et de DAUGE Clémence, époux de CHOUMERY Jeanne Francine, originaire de **Pont-sur-Yonne**, 34 ans 1/2.

Décès le 28/11/1895 : LINARD Victoire, fille de Jean et de LEVIS Victoire, épouse de KUBLER Nicolas, originaire d'**Auxerre**, 82 ans.

Décès le 23/03/1902 : LOMBARD Anne, fille de ? et de LAUGIER Louise, épouse de LAFAYE Vulfranc, originaire d'**Auxerre**, 78 ans.

Décès le 11/03/1888 : MAGDELENAT Claudine, fille de Grégoire et de GOUSSOT Marie, épouse de VERNE Jean Marie, originaire de **Chastellux-sur-Cure**, 42 ans.

Décès le 22/06/1889 : MAILLERET Justin, de **Joux-la-Ville**, 40 ans.

Décès le 15/10/1900 : MANEVY Emile, fils de Isidore Florentin et de LERICHE Louise Rosalie, époux de PRAT Maria, originaire de **Thury**, 55 ans.

Décès le 07/10/1897 : MARTIN Félicité Augustine, fille de Hippolyte et de DELAGNEAU Hortense, originaire de **Champlost**, 64 ans.

Décès le 15/06/1903 : MARTINOT Jeanne Victorine, fille de Noël Etienne et de MARTINOT Jeanne Vertu, épouse de DEFRANCE Laurent Isidore, originaire d'**Auxerre**, 78 ans.

Décès le 29/11/1887 : MASSON Marie Adélaïde, fille de Baptiste et de MILON Marie, épouse de TROLLE Emile Celestin, originaire de **Poilly**, 51 ans.

Décès le 10/04/1903 : MEIGNEN Emile, fils de Pierre et de RONCELIN Elisabeth Séverine, époux de BACQUIAS Louise, de **Villevallier**, 68 ans.

Décès le 18/02/1900 : MENU Adolphe Edouard, fils de MENU Claire Héloïse, époux de COTTY Armandine, de **Villeneuve-sur-Yonne**, 47 ans.

Décès le 27/09/1895 : MEUNIER Marie, fille de François et de HOLLIER Marie, épouse de RICHARDOT Charles, originaire de **Lucy-sur-Yonne**, 56 ans.

Décès le 18/05/1887 : MICHON Adèle, fille de Jean Baptiste et de DURU Colombe, épouse de ROBERT Joseph Marie, originaire de **Sens**, 64 ans.

Décès le 16/08/1900 : MINIER Elisabeth Eléonore, fille de ? et de DELECOLLE Pauline, épouse de HENRY Philippe, de **Septfonds**, 58 ans.

Décès le 06/06/1902 : MINOT Nathalie, épouse de SURCIN Auguste, originaire de **Saint-Bris**, 74 ans.

Décès le 28/06/1902 : MOREAU Savinien, fils de Ignace et de BERTRAND Emilie, époux de CICORA Onésime, originaire de **Taingy**, 65 ans.

Décès le 29/10/1895 : MORET Marie Anne Reine, fille de Jean Baptiste et de MOLLEREAU Marie Reine, épouse de RASTOIL Jacques, originaire de **Voisines**, 75 ans.

Décès le 07/12/1898 : PERNOT Marie, fille de Edme et de PRUNEAU Marie Anne, épouse de JEANNE Louis, de **Sauvigny-le-Bois**, 78 ans.

Décès le 01/01/1890 : PETIT Jeanne Euphrasie, fille de Jacques et de PETIT Geneviève, épouse de RASSE Georges, originaire de **Aisy**, 64 ans 10 mois.

Décès le 30/10/1902 : PETITMENGIN Lucie Pierrette, fille de Pierre François et de de GISLAIN Clotilde Marie, épouse de VAGNER Adolphe, originaire d'**Auxerre**, 53 ans.

Décès le 07/1898 : PIAT Jules (transcription), fils de Henri et de QUENTIN Heloïse, de **Moulins**, 43 ans.

Décès le 22/11/1893 : PORTEVIN Louis Désiré, fils de Pierre et de HALLARD Suzanne, époux de HAUTEVILLE Marie, originaire de **Courlon**, 52 ans.

Décès le 22/10/1903 : POURRAIN François Urbain (transcription), fils de François et de GEOFFROY Rosalie, époux de THEVENOT Nathalie, originaire de **Dracy**, 60 ans.

Décès le 08/01/1894 : RAOULT Anne Adélaïde, fille de Savinien et de TRUCHOT Rose, épouse de GARNIER Pascal Jean Baptiste, originaire de **Villiers-sur-Tholon**, 68 ans.

Décès le 02/12/1901 : RAVONNEAU Jacques Félix, fils de Jacques et de POULIN Rose, époux de TREPANT Marie Louise Zoé Agnès, originaire de **Charentenay**, 64 ans.

Décès le 01/08/1902 : RAVONNEAU Louise Honorine, fille d'Auguste et de GUILLEMARD Marguerite, de **Châtel-Censoir**, 34 ans 11 mois.

Décès le 09/11/1895 : REGNARD Marie Clémence, fille de Nicolas et de ROBIN Edmée, épouse de SIROT Pierre Marie, originaire de **Accolay**, 72 ans.

Décès le 11/1902 : REIGNARD Annie Victoire (transcription), fille de Charles et de FAGOT Thérèse, épouse de LALAUZE Louis, de **Tonnerre**, 86 ans.

Décès le 12/10/1899 : RICHET Marguerite Cécile, fille de Jean Ludovic et de MASSE Catherine, originaire de **Villefargeau**, 18 ans 1/2.

Décès le 10/08/1886 : ROBERT Arthur, fils de Joseph Marie et de MICHON Adèle, époux de RAMEAU Marie, originaire de **Sens**, 35 ans.

Décès le 27/05/1887 : ROBLOT Sophie, épouse de CHORON Pierre Honore, originaire de **Coulanges-la-Vineuse**, 81 ans.

Décès le 23/12/1890 : ROCHER Florence, fille de ? et de ?, épouse de GUILLAUME Félix, originaire de **Vaumort**, 86 ans.

Décès le 15/03/1894 : ROUARD Jeanne, fille d'Edme et de DROUCHIN Marie, épouse de BELIN Edme, originaire de **Avallon**, 73 ans.

Décès le 08/1889 : ROY Marie Marthe (transcription), fille de ? et de ?, épouse de GUILLOT, originaire de **Saint-Florentin**.

Décès le 22/10/1896 : SAFFROY Appoline Anastasie, fille de Sulpice et de GUILLAUME Anastasie, épouse de LENOIR Jean dit Léon, originaire de **Brion**, 53 ans.

Décès le 21/07/1891 : SAFFROY Jules, fils de Basile et de JOUSSOT Laurence Anne, époux de PRIN Anne Armandine, de **Chichery**, 47 ans.

Décès le 31/12/1898 : SALE Marie, fille de Pierre et de TIRE Suzanne, épouse de GOYARD François, originaire de **Bois de Bèze**, 80 ans.

Décès le 23/05/1898 : SEROT Clémence, fille de Pierre et de PECHENOT Anne, originaire de **Auxerre**, 70 ans.

Décès le 21/02/1900 : SPOT Alphonsine Emilie, fille de Edme Cleophas et de BOUCRAND Anne Virginie, épouse de DEGOIX Désiré, originaire de **Villeneuve-la-Guyard**, 66 ans.

Décès le 13/09/1902 : THIESSON Eugénie Berthe, fille de Eugène Pierre et de LEROUGE Emilie Léontine, épouse de FREZOU Baptiste Salvador, originaire de **Tonnerre**, 27 ans.

Décès le 03/02/1891 : THOMAS Etiennette, fille de Philibert et de MARY Victoire Reine Germaine, épouse de ISSALY Jean, originaire de **Auxerre**, 80 ans.

Décès le 02/06/1896 : TIFFE Jeanne Barbe, fille de Jean et de TATESSAUCE Jeanne, épouse de MARTIN Jean, de **Sauvigny-le-Bois**, 84 ans.

Décès le 11/03/1897 : TOTAL Emilie Constance, fille de Baptiste et de JOUDELAS Emelie, épouse de POULET Eugène, originaire de **Vermenton**, 43 ans.

Décès le 11/02/1896 : VAZEL Simon Jean Baptiste, fils de Paul et de DOLET Rosalie, époux de CHELARD Amélie, originaire de **Yrouerre**, 80 ans.

### Relevé des Icaunais qui se sont mariés à Pierrefitte-ès-Bois (45)

Par Guy Dusoulier

Mariage le 26/09/1905 de PALLANCHE Pierre, né le 23/09/1879 à Saint-Martin-la-Sauveté (42), valet de chambre à Joigny (89), fils de PALLANCHE Jean, maréchal-ferrant, à Saint-Martin-la-Sauveté, et de LAURENT Marie, avec MORIZET Rosalie Maria, née le 10 janvier 1885 à Pierrefitte-ès-Bois (45), femme de chambre à **Joigny** (89), fille de MORIZET Patient, aubergiste à Pierrefitte-ès-Bois, et PICAULT Louise. Témoin : PICAULT Louis, fermier à **Lavau** (89), 54 ans, ami de l'époux.

Mariage le 23/07/1861, de BLAISE Jules, né le 22/04/1836 à La Haye (76), domicilié 106 Rue du P(ont) à **Auxerre** (89), avec Marie Pauline BOCQUET. Témoin : Auguste GODON, négociant à

**Auxerre** (89), 30 ans.

Mariage le 14/03/1826 de FOUTRIER Louis, journalier à Pierrefitte, fils d'Etienne FOUTRIER, décédé le 27 nivôse XIII, à **Lavau** (89), et de Thérèse CHARTIER, avec Solange LEGER, domestique à Pierrefitte, fille de Pierre, manœuvre à Assigny (18), 55 ans, et de Solange MILLET décédée le 05 nivôse X à Yvoi-le-Pré (18).

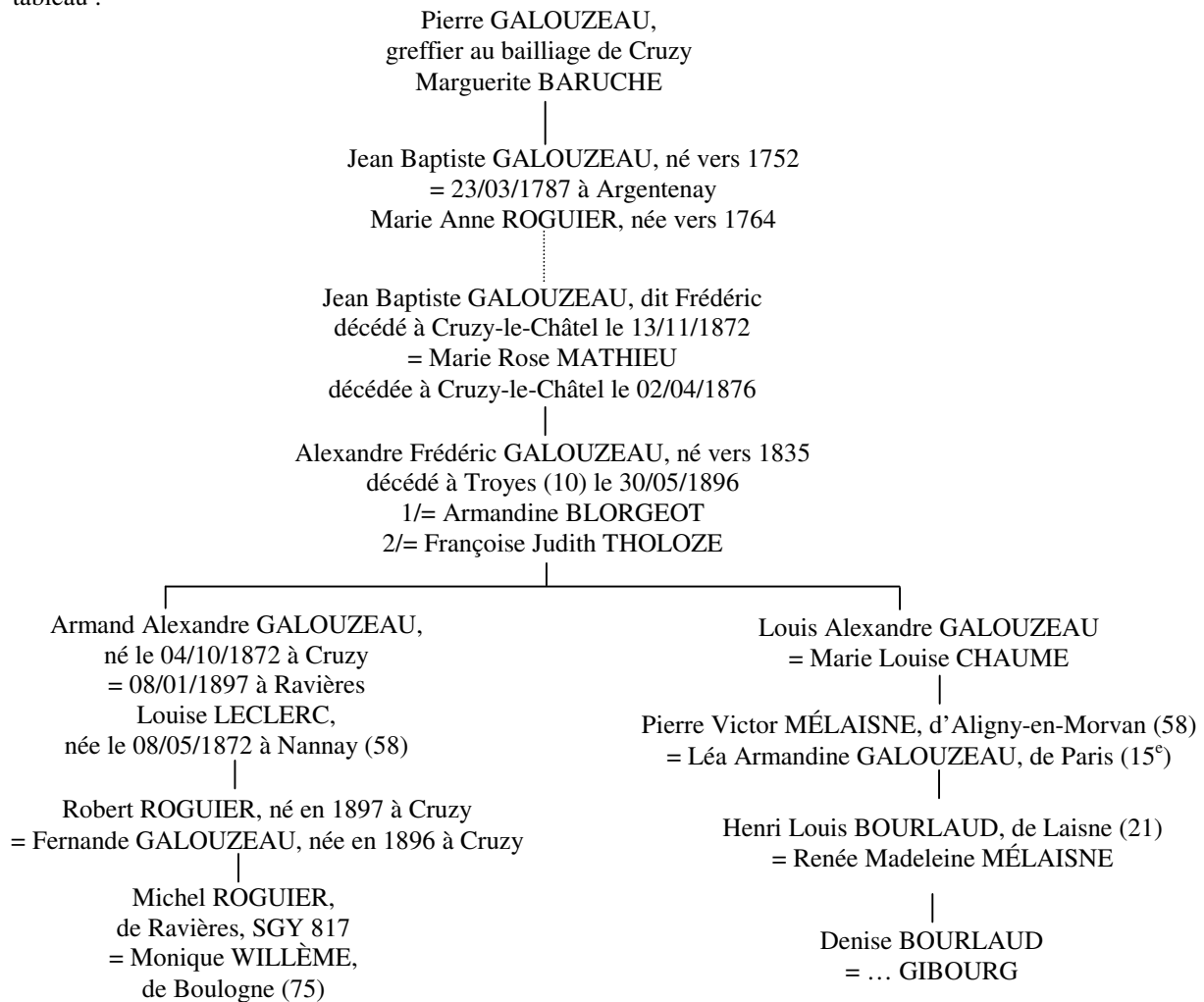
Mariage le 28/10/1806 de DOUET Jacques Christophe, notaire à Pierrefitte, originaire de **Malicorne** (89), fils de Jacques DOUET, marchand, décédé à Perreux (89), et d'Anne QUEREAULT décédée le 03/09/1853, à **Malicorne**, (89), avec Anne CHAILLOU, fille de Louis CHAILLOU, sonneur à Pierrefitte, et de Marie CHENUET.

(suite page 94)

### Une branche, non raccordée, de la famille GALOUZEAU

transmis par monsieur Michel Roguier, SGY 817

Suite aux articles parus dans les précédents numéros de Génée-89 concernant la famille GALOUZEAU, monsieur Michel ROGUIER, dont le lien avec les branches publiées reste encore hypothétique, nous transmet ce tableau :



### Relevé des Icaunais qui se sont mariés à Pierrefitte-ès-Bois (45)

Par Guy Dusoulier

(suite de la page 93)

Mariage le 07/07/1818 de PILLARD François, de Beaulieu (45), journalier à Pierrefitte, veuf de Marie BUTET décédée le 22/11/1815 à Chatillon-sur-Loire (45), fils d'Edme PILLARD, décédé le 2 pluviôse II à Beaulieu (45), et de Marie OUDRY décédée le 22 nivôse VII, à Briare (45), avec Madeleine LALLERIE, journalière à Pierrefitte, née à Louesmes (89), fille d'Etienne LALLERIE décédé le 03/07/1814 à Pierrefitte, et de Marie Anne SAGET décédée le 10/11/1780 à Champignelles (89).

Mariage le 07/11/1769 de ROBILLARD Charles Joseph, maréchal-ferrant à Pierrefitte, fils de feu Henri ROBILLARD, maréchal-ferrant, et de Françoise JARRET, avec Jeanne MOUSLIER née le 10/01/1740 à **Saint-Sauveur** (89), fille de Pierre MOUSLIER, notaire et contrôleur décédé le 17/10/1749 à **Saint-Sauveur** (89), et de Anne MOREAU.

**Relevé à Pacy-sur-Armançon**

Par Gérard Quenaudon

Décès, le sept octobre mil sept cent quatre vingt huit de **Lazare Bridan**, vivant maître cordonnier de la paroisse de Ravières, y demeurant, décédé subitement sur la grande route dans l'endroit vulgairement nommé coupis, finage du dit Pacy, âgé de soixante et un an. Présents **Edme** et **Philippe Bridan**, ses fils, demeurant au dit Ravières, **Etienne Grassat**, charron, **Pierre Antoine Mouchereau**, recteur d'école de cette paroisse.

L'an mil sept cent cinquante et un, le sept décembre Simon **Petes ou Petit**, couvreur, de la paroisse de Chalot ( Chaux 58 ? ) diocèse de Dijon, travaillant à Pacy est mort et le lendemain a été enterré dans le cimetière St Georges de Pacy. En présence des soussignés et autres.

L'an mil sept cent cinquante quatre, le seize juin a été enterré un cadavre qui s'est trouvé noyé dans la rivière de Pacy et ce après que la justice ait verbalisé à ce sujet et donné main levée du dit cadavre et ce à la réquisition de monsieur Jubé, fermier qui a reconnu le dit cadavre pour être un nommé **Jacques Solin** de la paroisse d'Argenteuil et ce en présence des soussignés et autres.

L'an mil sept cent soixante six, le vingt neuf octobre, j'ai, soussigné prêtre curé de Pacy, inhumé dans le cimetière de ce lieu **Pierre Biget**, soldat formé de la compagnie de Mignoré au régiment de Nice, natif de la paroisse de Combot ? province de Lille en France, mari de **Marie Anne Vassalle**, décédé le jour d'hier en la maison de Me **François Robinet** maître d'école au dit lieu, muni du sacrement d'extrême-onction en vertu de ses attestations de vie et de mœurs qui nous ont été présentés en date du vingt quatre février, présente année signé **Blanchadon** chanoine régulier de l'abbaye de Ste Geneviève au Mont de Paris, lequel **Biguet** est tombé malade en allant à Ste Reine . Ont assisté au convoi les soussignés et autres.

L'an mil sept cent soixante sept, le treize janvier, je soussigné prêtre curé de Pacy, j'ai inhumé dans le cimetière de ce lieu, le corps d' **Edme Pacot**, mendiant décédé dans ma paroisse, le onze du présent mois dans la maison de **Claude Jullien**, laboureur . Lequel Pacot est de la paroisse de Gigny comme il m'est apparu par le certificat du sieur **Carteron**, curé du dit Gigny, le dit Pacot est décédé subitement sans avoir reçu les sacrements et a été enterré en présence des soussignés.

Le deuxième jour du mois de juin mil sept cent vingt huit **Pierre Langin**, âgé de neuf ans est décédé muni des sacrements de pénitence, après avoir été attaqué d'une rage qui n'a pas été fort violente, qui a duré deux à trois jours et causée par la morsure d'un loup qui lui a défiguré le visage, environ cinq semaines avant sa mort, en gardant ses bestiaux ; et le lendemain a été inhumé en présence de **Marguerite Rouginat** , veuve de **Léonard Langin**.

L'an mil sept cent soixante trois le vingt six mars, je soussigné prêtre curé de la paroisse de Pacy, ai fait la levée du corps du nommé **Rousselet Louis Nicolas** gendre de Me **Edme Vérollet** chirurgien à Argenteuil. Le dit Rousselet ayant été écrasé sous sa voiture dans le chemin qui conduit de Lézennes à Pacy vis-à-vis la périère du dit Pacy. Il a été reconnu et réclamé par le dit sieur Vérollet et après les formalités de justice observées et la visite du dit cadavre faite par **Edme Voisinat** et **Charles Queau** tous deux chirurgiens, Me **Michel Voisinat**, faisant fonction de juge pour l'absence de Mr le juge, a permis la levée du corps qui a été faite au chemin sus dit par moi curé soussigné et l'ayant conduit à l' église du dit Pacy par la réquisition du dit Vérollet Beau- père du dit Rousselet, ayant chanté et récité les prières accoutumées et les cérémonies ordinaires étant observées, le dit Vérollet m'a prié de consentir à ce qu'il soit conduit à Argenteuil pour y recevoir la sépulture.

**Dans les registres de Grandville (50)**

Relevé par Jean-Robert BLOT

Décès le 19 janvier 1779, d'Etienne PUISSANT dit PUISSANT, soldat au régiment de Bourgogne compagnie de Duguy, natif de Vallon juridiction d'Auxerre [**Vallan** (89) ?] âgé de 28 ans, décédé hier.

Décès le 9 juillet 1779, d'Etienne MONTHEUREUX boulanger natif de Blaizy en Bourgogne juridiction de Dijon [**Blaisy-Bas ou Haut** (21) ?] âgé de 50 ans environ, décédé hier, inhumé dans le cimetière de l'hôpital général de Grandville.

Décès le 31 août 1781, Jean Pierre BIZOT, dit BIZOT, soldat au régiment de Toul compagnie de Barsier, âgé de 22 ans natif d'**Arc-en-Barrois** [52] en Bourgogne juridiction de Châtillon-sur-Seine, décédé hier, inhumé dans le cimetière.

Décès le 6 juin 1782, de Jean Claude DARGOT dit DARGOT, apprenti au régiment de Toul-Artillerie compagnie de Bertier natif du bourg de **la Clette** juridiction de **Mâcon** province de Bourgogne [Clessé ?] décédé hier, inhumé dans le cimetière.



### Nouveautés

Commandes à adresser à S.G.Y. 27/4 place Corot, 89000 – AUXERRE

#### **Canton de Quarré-les-Tombes (89-23) :**

Un volume de 380 pages regroupant 5 221 actes de mariages de l'Ancien Régime concernant les six paroisses de Bussières, Chastellux-sur-Cure, Quarré-les-Tombes, Saint-Brancher, Saint-Germain-des-Champs, Saint-Léger-Vauban (incluant Beauvilliers). **40 €**

#### **Canton de Saint-Florentin (89-25) :**

Un volume de 490 pages regroupant 6 564 actes concernant les huit paroisses d'Avrolles, Bouilly, Chéu, Germigny, Jaulges, Rebourseaux, Saint-Florentin, Vergigny. **50 €**

Dans la collection « **Relevés paroissiaux de l'Yonne** » (Série verte)

**Les habitants de Domecy-sur-Cure (1671-1792)** par JF. Dozier & E. Gaucher,

Un volume 225 pages 3 360 entrées. **25 €**

En préparation : Les relevés du canton de Chablis, du canton de Ligny-le-Châtel, le relevé paroissial de Gigny (NMD 1676-1905).

### **XIX<sup>e</sup> congrès national de généalogie**

**18-19-20 mai 2007**

organisé par le Centre généalogique de Touraine et la Fédération Française de Généalogie.

Renseignements : C. G. de Touraine, 11 bis rue des Tanneurs, 37000 – TOURS

<http://www.tourainegenealogie.org> e.mail : [cgdt@wanadoo.fr](mailto:cgdt@wanadoo.fr)

### **NOTEZ BIEN**

#### **Carte d'adhésion 2007**

Est jointe à ce dernier numéro de l'année 2006 une attestation des sommes déductibles des impôts (dons aux œuvres) que vous nous avez versées en 2006 et votre carte pour 2007. Nous vous proposons la carte 2007 sans attendre votre ré-adhésion que vous pourrez nous faire parvenir en remplissant le bulletin annexé à la présentation 2007. **Cette carte n'est donc pas un justificatif du paiement de la cotisation 2007.**

#### **Tableaux généalogiques** de l'*Encyclopédie Généalogique de l'Yonne*.

Vous trouverez joints à ce bulletin seize tableaux généalogiques concernant les familles :

Bénard-Collet, Bernardin, Bisson, Bourgoin, Brisset, Fenard (2), Lesseré, Meunier, Padeloup, Pautrat, Perigois, Pierre, Pot (2), Sion

L'index récapitulatif des tableaux publiés par la S.G.Y. depuis son origine a été livrée avec les fiches de l'année 2000.

### **Dictionnaire biographique, généalogique et historique de l'Yonne**

par Paul Camille Dugenne

7 tomes : I (A-C), II (D-K), III (L-N), IV (O-R), V (S-U),

VI (V-Z & addendas), VII (Addenda et Index)

**53 € chaque tome – SGY - 27/4, Place Corot - 89000 – AUXERRE**

#### **Nous avons reçu :**

Bourdillat J., *Fontenay-sous-Fouronnes, un village parmi d'autres* – (monographie) 364 p. - 17x24 – broché 25 € - Commandes et renseignements : J. Bourdillat – 8/9 résidence du Parc, rue Renoir 89000 Auxerre

François-Leclanché X., *Nos ancêtres de Villiers-sur-Tholon* 1666-2006 (relevé des BMS et NMD), 400 p. 21x29 reliure spirale - 40 €

Commandes et renseignements : X. François-Leclanché, 15bis rue Saint-Jean, 89110 Villiers-sur-Tholon

# Rubriques :

◆ Branche non raccordée (M. Roguier).....	94
◆ Dans les registres d'Ancy-le-Franc (S. Dupont) .....	89
◆ Dans les registres de Grandville (J.R. Blot).....	95
◆ Dans les registres de Pacy-sur-Armançon (G. Quenaudon).....	95
◆ Dans les registres de Pierrefitte-ès-Bois (G. Dusoulier) .....	93-94
◆ Décès à Alfortville (G. Mériot-Mulot).....	91-93
◆ Le Docteur Guillier (J.F. Picot).....	82-84
◆ Éditorial.....	81
◆ Nous sommes tous cousins (Regnard x Guillaume).....	90
◆ Nouveautés .....	96
◆ Voituriers par eaux (D Enselme).....	85-89

## **XIX<sup>e</sup> congrès national de généalogie**

**18-19-20 mai 2007**

organisé par le Centre généalogique de Touraine et la Fédération Française de Généalogie.

Renseignements : C. G. de Touraine, 11 bis rue des Tanneurs, 37000 - TOURS

<http://www.tourainegenealogie.org> e.mail : [cgdt@wanadoo.fr](mailto:cgdt@wanadoo.fr)

**En couverture :** Église paroissiale Saint-Julien, (ex- Saint-Caradeuc) de Thury. De style ogival du XVI<sup>e</sup> siècle. Longueur du vaisseau, 33,50 m, largeur aux nefs, 12 m, largeur du sanctuaire devant l'autel, 6,9 m, hauteur de la voûte, 8,50 m (7,60 au sanctuaire). Portail d'appareil moyen, percé d'une porte admirablement sculptée et divisée par un trumeau sur lequel s'appuie une niche. La voussure a été sculptée en 1521 par F. Faulconnier, sculpteur à Auxerre. Tour haute de 24 à 25 mètres.